



Bulletin de la Sabix

Société des amis de la Bibliothèque et de l'Histoire de
l'École polytechnique

30 | 2002

Autour d'Auguste Comte (1798-1857)

La maison d'Auguste Comte, témoin de l'histoire du positivisme

Bruno Gentil



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/sabix/341>

ISSN : 2114-2130

Éditeur

Société des amis de la bibliothèque et de l'histoire de l'École polytechnique (SABIX)

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2002

Pagination : 21-38

ISBN : ISSN N° 2114-2130

ISSN : 0989-30-59

Référence électronique

Bruno Gentil, « La maison d'Auguste Comte, témoin de l'histoire du positivisme », *Bulletin de la Sabix* [En ligne], 30 | 2002, mis en ligne le 05 novembre 2010, consulté le 07 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/sabix/341>

Ce document a été généré automatiquement le 7 mai 2019.

© SABIX

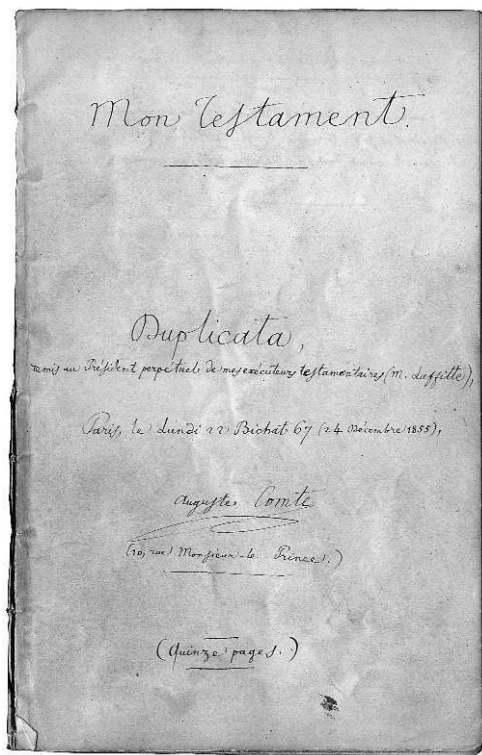
La maison d'Auguste Comte, témoin de l'histoire du positivisme

Bruno Gentil

- 1 Les amoureux de Paris, qui aiment à se promener au cœur du Quartier latin, peuvent apercevoir, entre l'Odéon et la Faculté de médecine, un immeuble du XVI^{ème} siècle, situé au 10 de la rue Monsieur le Prince, qu'on appelle " La Maison d'Auguste Comte ".
- 2 Cet immeuble, où habitent encore quelques descendants de positivistes, est en grande partie occupé par l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales. Au deuxième étage se trouve l'appartement qu'occupa Auguste Comte et qui a été aménagé en musée. Il a été pieusement reconstitué avec l'ensemble de son mobilier, de ses bibliothèques et de son "*fonds typographique*". Au premier étage est installé un centre d'archives, ouvert aux chercheurs, qui ont à leur disposition une documentation importante sur Auguste Comte et sur les mouvements positivistes dans le monde au 19^{ème} siècle et jusqu'à la moitié du 20^{ème} siècle. Cet ensemble est géré par une Association internationale regroupant majoritairement des chercheurs, philosophes et historiens des sciences.
- 3 *La Maison d'Auguste Comte* a déjà une longue histoire, une histoire mouvementée, marquée par de nombreux procès, débats et conflits autour de l'héritage d'Auguste Comte, dont la possession de "*l'appartement sacré*" et de son patrimoine fut l'enjeu pendant près d'un siècle après sa mort. Nous livrons ici les principaux épisodes tels que nous avons pu les reconstituer grâce aux archives de la Maison¹. Nous verrons qu'elle fut successivement un domicile sacré offert au culte et à la vénération, le siège de la Société Positiviste en attendant d'être celui de l'Eglise universelle, un centre d'enseignement de la doctrine, un lieu de pèlerinage et un centre de ralliement. Auguste Comte a vécu dans cet appartement pendant près de quinze ans. Il s'y est installé en 1841, au moment où il s'est séparé de sa femme Caroline ; il y a écrit la plupart de ses œuvres, depuis les derniers volumes du "*Cours de philosophie positive*" jusqu'à sa dernière œuvre "*La Synthèse subjective*" et notamment le "*Système de philosophie positive*". C'est là qu'il a reçu Clotilde de Vaux, dans son salon, chaque semaine, en 1845, pendant cette "*année sans pareille*"². C'est là qu'il recevait ses disciples plusieurs soirs par semaine et que se réunissait la Société positiviste.

- 4 On sait qu'Auguste Comte vivait dans la plus grande pauvreté depuis qu'on lui avait retiré toutes ses fonctions à l'Ecole Polytechnique, celle d'examineur du concours d'admission d'abord, puis celle de répétiteur. Il n'aurait donc pu subvenir à la location de ce grand appartement, auquel il était si attaché, pour y loger ses bibliothèques et recevoir ses disciples. Mais, sur l'initiative de Littré en 1848, avait été institué le "*Subside positiviste*" auquel souscrivaient chaque année les disciples positivistes, et qui lui permettait de se consacrer à son travail sans trop de soucis matériels. Chaque année Auguste Comte rendait compte à ses souscripteurs par une circulaire du bilan de ses travaux et de son action en faveur du positivisme et de la Religion de l'Humanité.

Fig. 5 -Duplicata manuscrit du testament d'Auguste Comte par lui-même

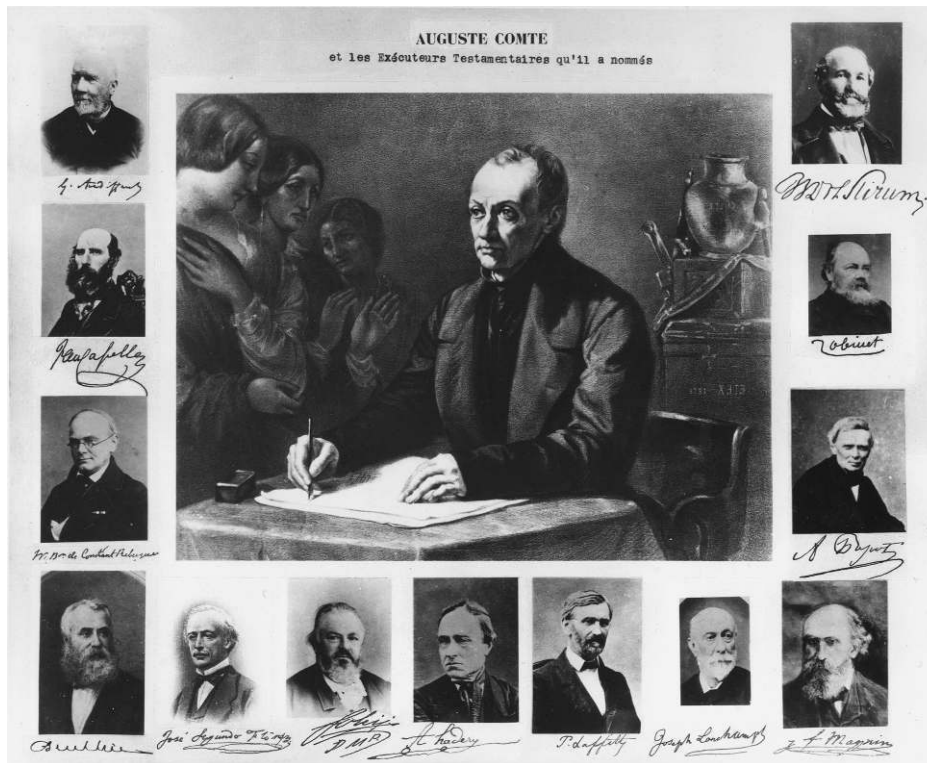


Archives Maison d'Auguste Comte

Le testament de 1855

- 5 Auguste Comte a rédigé son Testament en 1855, deux ans avant sa mort. Il a été écrit, comme on peut s'en douter de la part du philosophe, avec le plus grand soin et après de longues méditations. C'est un document de trente pages, auquel il a ajouté plusieurs additions et notamment cette fameuse "*addition secrète*" sur laquelle on reviendra. Il a été publié après sa mort en 1884 et réédité en novembre 1896 par "*l'Exécution testamentaire*" en un gros volume (qui contient également ses douze confessions annuelles et les 181 lettres échangées entre Auguste Comte et Clotilde de Vaux).

Fig. 6 – Les treize exécuteurs testamentaires (tableau).



Archives de la Maison d'Auguste Comte

Les treize exécuteurs testamentaires

- 6 Quand le philosophe fait son testament, il a un grave souci, qu'il a déjà évoqué à la fin du quatrième tome du "*Système de politique positive*": en tant que fondateur de la Religion de l'Humanité, il se devait de désigner son successeur comme "*grand prêtre universel*".
- 7 Malheureusement il craint de ne pouvoir le désigner avant sa mort: "N'ayant pu trouver jusqu'ici de successeur, ni même aucun collègue, je déclare que si je disparaissais avant d'y parvenir, le positivisme se développerait mieux d'après les libres efforts de mes dignes disciples que sous un chef insuffisant". En conséquence il décide de confier l'exécution de son testament à treize de ses disciples (dont neuf Français, trois Hollandais et un Espagnol). Parmi eux, il avait choisi "pour représenter leur ensemble et présider à leurs opérations collectives, M. Laffitte, avec qui je suis, depuis l'année 1844 en intimité certaine". Mais il ajoute: "Quoique les éminentes qualités de son cœur et de son esprit se trouvent altérées par l'insuffisante énergie de son caractère, j'espère, d'après sa digne préparation, qu'il sera le premier disciple auquel je conférerai le sacerdoce de l'Humanité. La distinction que je viens de lui décerner est tellement méritée qu'elle ne peut inspirer aucun ombrage à ses collègues". On imagine déjà les difficultés que rencontrera Pierre Laffitte pour asseoir son autorité comme "*directeur intérimaire du positivisme*".
- 8 La deuxième préoccupation d'Auguste Comte quand il écrit son testament est d'éviter que son épouse revendique légalement d'hériter de tous ses biens et surtout de la propriété littéraire de ses œuvres. Il rappelle à ce propos qu'après "le fatal mariage contracté le 19 février 1825 avec l'indigne femme dont je fus irrévocablement séparé le 5 août 1842, après

17 ans d'intimes souffrances", il s'est senti obligé de lui verser une pension viagère de deux mille francs par an, qu'il a pu en partie maintenir les dernières années grâce au "*Subside positiviste*". Il demande donc à ses exécuteurs testamentaires de continuer à lui verser cette pension jusqu'à sa mort. En contre-partie il espère que son épouse ne s'opposera pas aux dispositions du testament.

Un appartement sacré

- 9 La première disposition du testament concerne Sophie Thomas (née Bliaux), sa servante dont il a fait sa fille adoptive : il demande à ses exécuteurs testamentaires de lui verser une rente viagère "en reconnaissance de son incomparable assistance" qu'elle lui a vouée depuis treize ans. Et il est expressément dit : "cette éminente prolétaire gardera, pour mon successeur, dans son état actuel, aux frais de l'Eglise universelle, le saint domicile où surgit et s'accomplit l'évolution religieuse du positivisme, dont les rites sacrés continueront de s'y célébrer jusqu'à l'avènement d'un temple spécial".

Fig.7 – Portrait de Clotilde de Vaux



Archives Maison d'Auguste Comte

- 10 Ainsi Auguste Comte confère à l'appartement qu'il habite un caractère sacré. On devra respecter "toutes les reliques de Clotilde de Vaux" comme appartenant au "trésor sacré de l'Eglise universelle". Il faudra également vénérer le fauteuil rouge où elle s'asseyait : "ayant toujours été le siège de Madame de Vaux dans ses saintes visites du mercredi, je l'érigerais même pendant sa vie, et surtout après sa mort, en autel domestique". Il demande aussi à ce qu'on respecte "la distribution générale de sa bibliothèque en trois parties : "usuelle, accessoire et superflue" et bien sûr l'ensemble des manuscrits de ses œuvres. Tous ses livres devront appartenir à son successeur, chargé

de les transmettre aux pontifes suivants " de manière à former la base perpétuelle de la bibliothèque du grand prêtre de l'Humanité" .

- 11 Enfin il demande qu'on publie, s'il n'a pas eu le temps de le faire avant sa mort, son dernier écrit "*La Synthèse subjective*", puis toute sa correspondance avec Clotilde de Vaux, en y joignant le dernier roman de celle-ci, "*Wilhelmine*" (qu'elle n'avait pu terminer avant sa mort), puis l'ensemble de sa correspondance générale. La conservation et la diffusion du "*fonds typographique*" de ses œuvres sera d'ailleurs une des missions essentielles des exécuteurs testamentaires.
- 12 L'appartement devra rester le siège de la "*Société positiviste*" , société qu'il avait fondée en 1848 pour être une sorte de club de réflexion politique, chargé d'élaborer des propositions propres à l'avènement de la future organisation sociale, qui se réunissait chez Auguste Comte tous les mercredis soirs. Dans son testament il affirme qu'elle devra subsister "quelque imparfaite qu'elle reste encore, en devenant de plus en plus fraternelle et vénérante jusqu'à l'avènement du Comité positif. Il confie, après sa mort, la présidence perpétuelle de la "*Société positiviste*" à Fabien Magnin, ouvrier menuisier, qui a été le premier "*prolétaire*" disciple de Comte, après avoir assisté à son cours d'astronomie populaire. Quant au "*Comité positif*", qui devra "seconder le pontife universel pour l'installation générale du positivisme", il précise qu'il n'est pas encore entièrement constitué, mais qu'il en a déjà choisi plusieurs membres : cinq pour la France, trois pour l'Angleterre, un pour la Hollande, l'Espagne et la Prusse.
- 13 En passant, il ne peut s'empêcher de s'adresser au "*dictateur français*" (Napoléon III) pour lui conseiller "d'instituer en temps opportun, la dictature positiviste" en proclamant Magnin, gouverneur des Finances, Hadery gouverneur de l'Intérieur et Deullin gouverneur de l'Extérieur (tous trois disciples d'Auguste Comte, l'un est menuisier, Hadery est propriétaire cultivateur et Deullin banquier à Epernay). Enfin il prévoit "la formation décisive du noyau sacerdotal" qui devra être composé, avant la fin du siècle, de cinquante philosophes. Les futurs prêtres, "quand leurs qualités morales seront assez constatées", devront subir des épreuves, sous forme de sept thèses encyclopédiques, se rapportant à chacune des sept sciences. Mais il ne juge, parmi ses disciples, que deux d'entre eux aptes à la dignité sacerdotale : Laffitte et Papot, quelques autres pouvant y parvenir malgré leurs lacunes.

Les additions au testament

- 14 Le 20 janvier 1856 Auguste Comte réunissait les exécuteurs testamentaires résidant à Paris, après quoi il écrivait une importante addition à son testament sous forme d'un message "propre à rectifier la déviation" de ses meilleurs disciples qui avaient "encore peu marché vers leur complète régénération". Il leur rappelle que "ses deux grandes élaborations (*le Cours de philosophie positive* et puis *le Système de politique positive*) ont surtout consisté, l'une à comprendre le passé, l'autre à déterminer l'avenir." Et il ajoute : "puisque la Religion positive est maintenant fondée, il me reste à caractériser la synthèse qu'elle fera prévaloir" (ce sera la *Synthèse subjective*).
- 15 Il rappelle alors dans un résumé saisissant, les deux luttes qu'il a eues à mener pendant sa carrière. La première lutte a été menée contre "ceux qui, craignant la discipline intellectuelle, voulurent jadis m'empêcher de transformer la science en philosophie". Ce sont, en fait, les savants de l'Académie des Sciences et de l'Ecole Polytechnique, dont "le

principal représentant de l'anarchie académique " désigne Arago. " Ce sont eux, écrit-il, qui dirigent alors la persécution contre mon existence matérielle " (En empêchant sa nomination de professeur à l'Ecole Polytechnique et en l'éliminant de son poste d'examineur puis de répétiteur.).

- 16 La deuxième lutte, écrit-il, fut menée " contre ceux qui, craignant la discipline morale, veulent m'empêcher de transformer la philosophie en religion ". Là, il désigne Littré, " l'écrivain accrédité qui, devenu le champion dévoué de mon indigne épouse, représente le mieux la résistance académique et révolutionnaire, à ma reconstruction du pouvoir spirituel ". (Littré a en effet, rompu avec Comte en 1852, en désaccord avec son évolution religieuse). Et il conclut " Ce fut la seconde lutte positiviste, moins brutale mais plus grave et plus prolongée que la première ". Il est clair que, pour lui, le combat n'est pas terminé et sera à poursuivre par ses successeurs.
- 17 Pour terminer, il annonce à ses exécuteurs testamentaires qu'il a écrit une " *addition secrète* " concernant son " indigne épouse ". Ce secret, leur dit-il, est " tellement grave que, si je le divulguais, mon indigne épouse serait même abandonnée de son principal défenseur ". Le " pénible récit " qui raconte leur rencontre, alors qu'elle exerçait comme fille publique, puis les circonstances de leur mariage et son comportement coupable lors de leur union, était destiné à n'être jamais lu que par ses exécuteurs testamentaires : il renferme, précise-t-il, " l'explication du mystère domestique ".

Les tribulations de l'exécution testamentaire

- 18 La mort d'Auguste Comte le 5 septembre 1857, après une courte agonie, a constitué, pour les fidèles disciples, un véritable choc. Mais Pierre Laffitte, absent de Paris lors du décès et de l'enterrement, prend rapidement les choses en main. Dès le 30 octobre 1857, il rend compte des décisions prises dans une circulaire à tous les adhérents positivistes (la 9ème circulaire, faisant suite aux 8 circulaires annuelles d'Auguste Comte) : " Auguste Comte nous transmet donc le noble héritage, leur écrit-il : continuer la constitution commencée d'un nouveau pouvoir spirituel qui, au nom de la religion démontrée, vienne graduellement rétablir en Occident l'ordre intellectuel et moral ". Il rappelle aussi que le Maître n'a pas nommé de successeur : " Il y a, par suite, interrègne dans le sacerdoce de l'Humanité. Les disciples qu'il a le plus spécialement désignés à cet égard, dans son testament, devaient donc pourvoir à organiser un tel interrègne ".
- 19 En attendant, les cinq exécuteurs testamentaires présents à Paris, se sont constitués en comité, sous le nom de " *Comité positiviste* " " de manière à former le noyau central autour duquel se rallieront les membres épars de la famille positiviste " (Rappelons qu'ils sont nombreux en France, en Angleterre et au Brésil, mais que des disciples positivistes se trouvent dans presque tous les pays d'Europe et en Amérique)³. Après des pourparlers difficiles, diront certains protagonistes, la présidence de ce comité est accordée à Pierre Laffitte qui sous le titre de " *directeur intérimaire du positivisme* " centralise ainsi la direction des affaires positivistes " pendant tout le temps que durera l'interrègne "
" J'ai accepté cet emploi, proclame Laffitte, comme un devoir sacré, légué par le Maître ".
- 20 Quant au comité positiviste, précise-t-il, il est purement consultatif. Rappelant que " le gouvernement par les Assemblées est contraire aux profondes convictions de la nouvelle Ecole ", il entend assumer la responsabilité personnelle de toutes les décisions qu'il

prendra. C'est lui qui va centraliser tous les efforts de propagation et d'installation de la nouvelle Ecole, en rappelant que "enseigner, conseiller, consacrer, juger, sont les fonctions de tout pouvoir spirituel".

Procédures judiciaires et vente aux enchères

- 21 Comme on pouvait le prévoir, les difficultés liées à l'héritage d'Auguste Comte ne vont pas tarder à se présenter. Conformément au testament, Pierre Laffitte et ses collègues offrent à Madame Comte les 2000 francs de pension annuelle, à condition qu'elle renonce à revendiquer aucun de ses droits sur les objets mobiliers de son mari et sur la propriété littéraire de ses oeuvres. Il semblerait qu'elle était prête à accepter, mais elle apprend par indiscrétion (malveillante ?) l'existence de l' "*Addition secrète*" sous pli cacheté où Auguste Comte la mettait en cause. "Elle s'écrie, se sentant menacée, qu'elle refuse d'accepter le testament, ce qui eût été de sa part une reconnaissance implicite des fameuses révélations". Elle rejette donc les offres des exécuteurs testamentaires et fait signifier par huissier qu'elle occupe le "domicile sacré". "Elle prétendit que M. Comte était athée, et qu'il était fou et qu'elle se proposait de faire attaquer son testament comme émanant d'un fou". Les exécuteurs testamentaires n'ont plus qu'une ressource, celle d'agir en tant que créanciers. En effet, le passif de la succession dépassait l'actif, car plusieurs disciples (Audiffrent et Longchamps) avaient consenti des avances financières à Auguste Comte pour ses dernières publications. Les exécuteurs testamentaires déclarent d'ailleurs agir avec le concours "du vénérable père" d'Auguste Comte (un vieillard de 80 ans) et de sa sœur.
- 22 Les scellés sont mis sur l'appartement et la vente des meubles et des livres devient inévitable. On procède à l'inventaire judiciaire et tous les manuscrits et papiers d'Auguste Comte sont déposés chez un notaire, Maître Aubry. La vente a lieu les 14 et 15 décembre. Pierre Laffitte et ses amis "rachètent à peu près tout ce qui avait appartenu à notre vénéré Maître". Les dons des positivistes affluent, notamment des Anglais et des Hollandais, et permettent de racheter tous les ouvrages imprimés d'Auguste Comte (le fameux *fonds typographique* de 4000 volumes). Ils reprennent le loyer de l'appartement et peuvent ainsi y réinstaller la fille adoptive de Comte comme gardienne du "domicile sacré".
- 23 Ainsi Pierre Laffitte et ses collègues peuvent annoncer aux adhérents la réussite de leur mission : ils ont reconstitué le saint domicile dans le même état où il se trouvait et rétabli le fonds typographique (qui leur permet de distribuer les ouvrages de Comte). Mais Madame Comte réclame la possession des papiers et manuscrits et prétend toujours à la propriété littéraire. Le combat n'est donc pas fini. D'ailleurs Littré a pris fait et cause pour sa protégée, Madame Comte, dans sa "*Revue de philosophie positive*". Il va même publier en 1863 un ouvrage : "*Auguste Comte et la philosophie positive*" où il prend la défense de la veuve de Comte. Quelques années après en 1868, Mme Comte engage un nouveau procès auprès du tribunal civil de la Seine pour obtenir l'annulation du testament et la remise entre ses mains de tous les papiers d'Auguste Comte, demeurés chez le notaire depuis l'ordonnance de référé de 1857. Elle s'appuyait, pour demander l'annulation du testament sur "la prétendue folie d'Auguste Comte et la déviation religieuse qui aurait marqué ses dernières années". Elle perdit son procès et l'exécution testamentaire put "poursuivre désormais en toute sécurité la mission dont elle était chargée". Mais on était déjà en 1870, 13 ans après la mort du testateur !

Les débuts du culte positiviste

- 24 Cependant Pierre Laffitte et ses associés n'ont pas attendu pour organiser les activités positivistes. Dès le début de l'année 1858, la *Société positiviste* a repris ses réunions hebdomadaires au domicile d'Auguste Comte, sous la présidence de Magnin. Le *comité positiviste* est définitivement constitué de neuf membres. Le culte positiviste est institué par " la célébration de la naissance et de la mort de l'incomparable rénovateur. "Les positivistes viendront dans de telles réunions, écrit Laffitte, augmenter leur commune fraternité par l'expression vertueuse de leur commune vénération, de leur profonde gratitude et leur inaltérable reconnaissance pour la mémoire de l'homme auquel ils doivent tant" . Le culte est le terme définitif de toute religion, précise-t-il, "il pourra seul rendre le dogme populaire, seul il pourra le rendre efficace en touchant le cœur, l'améliorant et le poussant au noble dévouement" . Et il ajoute cette note caractéristique de l'évolution de Comte : "on y puisera en même temps une sympathie plus sérieuse pour le catholicisme, qui seul représente régulièrement la satisfaction d'un tel besoin" . Mettre le culte au-dessus du dogme, ajoute-t-il, c'est mettre la culture morale au-dessus de la culture intellectuelle, et c'est d'autant plus nécessaire "dans un temps où les préoccupations exclusivement matérielles tendent à dégrader l'Occident"⁴.
- 25 Finalement cette difficile période de succession va parvenir à maintenir pendant de longues années, unité et fidélité autour des dernières volontés du Maître. Ce sera, il faut bien le dire, grâce à l'action d'un homme, "le plus proche disciple", Pierre Laffitte.

Pierre Laffitte, 46 ans de direction du positivisme (1857-1903)

- 26 Pierre Laffitte est jeune encore, il a 34 ans, quand il se retrouve à la tête du positivisme, en tant que *directeur intérimaire*. Il le restera plus de quarante ans !

Fig.8 - Pierre Laffitte 1823-1903



Archives Maison d'Auguste Comte

- 27 Il est né en 1823 à Béguey, dans la Gironde, d'une famille d'artisans aisés (son père est maître forgeron-taillandier) et élevé dans la religion catholique. Il est mis en pension au lycée de Bordeaux, puis au lycée Charlemagne à Paris, où il passe le baccalauréat ès sciences physiques. Admis en classe de mathématiques spéciales, il est refusé au concours de Polytechnique par l'examineur, qui se trouve être ... Auguste Comte, dont on a retrouvé l'appréciation lors de l'examen "Assez bonne instruction, mais mal digérée, fait des efforts intéressants pour se dégager de la routine scolastique". En fait, dira son successeur Charles Jeannolle "il était très impressionnable et d'une extrême timidité". Il s'orientera alors vers le professorat de mathématiques et de physique, vivant assez difficilement de leçons particulières et de cours dans des établissements privés, comme le fit Auguste Comte au début de sa carrière.
- 28 Mais le sens de sa vie, il va le trouver très vite en 1842, dès l'âge de 19 ans, quand il découvre le *Cours de philosophie positive*, qui sera pour lui une illumination. A partir de 1844, il devient progressivement le disciple puis le confident de Comte. Celui-ci lui consacrait quelques heures par semaine, souvent le lundi soir de sept heures et demie à neuf heures précises : "c'était, dit-on, le jour réservé à Laffitte". Il l'appelait "son jeune ami", faisait de longues promenades avec lui "il leur arrivait, racontera Laffitte, de faire en été grâce aux chemins de Fer, des promenades à Sceaux et dans les environs". On voit dans les lettres de Comte, combien il lui était attaché, lui reprochant même ses absences quand il retournait chez lui en Gironde. En tout cas pendant ces quinze ans, Laffitte s'imprègne des idées du Maître qui lui donne de précieux conseils pour la direction de ses études. Il recueille toutes ses pensées et ses projets, dont il fera bénéficier ensuite les positivistes dans de nombreux articles de " la Revue Occidentale ".

Les cours de Pierre Laffitte

- 29 En tant que *directeur du positivisme*, Pierre Laffitte va privilégier l'activité d'enseignement, ce qui correspond tout à fait à sa vocation de pédagogue et à sa parfaite connaissance de la doctrine du Maître. " Sans prétention apparente d'abord, sans bruit et sans éclat, modestement et laborieusement, M. Laffitte se mit à enseigner la doctrine " rappellera son ami le docteur Robinet. Ce sera d'abord son grand cours sur "*Les grands Types de l'Humanité*", reprenant l'ordre que leur avait donné Comte dans le *calendrier positiviste*, puis il enseignera "*la Philosophie première*" et plus tard il orientera son enseignement sur la science sociale et la morale. Jusqu'en 1870 il professe son cours dans l'appartement d'Auguste Comte, puis l'auditoire devenant plus nombreux, ce sera dans différentes salles de Paris, et notamment à la salle Gerson, dépendante de la Sorbonne.
- 30 D'après les témoins, Laffitte avait pris progressivement de l'assurance, il faisait même preuve d'une grande éloquence, avec " des saillies spirituelles " et " le brio d'un causeur enjoué ". Les séances duraient trois heures d'horloge devant 150 à 200 auditeurs. " Son érudition, véritablement encyclopédique, était prodigieuse " affirmaient ses disciples, qui reconnaissaient également son esprit étincelant et ses brillantes facultés d'exposition. " Dans ses cours il ne se borne pas à expliquer les travaux de Comte, il se met à développer des constructions complémentaires aux travaux qu'Auguste Comte n'avait pu mener à terme ", notamment sur la morale positive. A ce sujet, Robinet ⁵ reconnaîtra l'importance de ces travaux " les meilleurs résultats théoriques obtenus par le principal disciple ".

L'âge d'or du positivisme (1857/1870)

- 31 Pendant les vingt premières années, Pierre Laffitte assure la direction du positivisme sans difficulté majeure. Robinet évoquera avec émotion : " l'ardeur de la foi, le désintéressement des inspirations, la sincérité des amitiés, en ces temps primitifs, véritable âge d'or des religions, selon le mot de Sainte Beuve ". Les positivistes sont peu nombreux mais très actifs. Les disciples *historiques* qui avaient connu Comte écrivent de nombreux articles et ouvrages pour faire connaître la vie et la pensée du Maître. C'était, disaient-ils, leur devoir de *propagande*. Les relations sont excellentes avec les groupes positivistes anglais, particulièrement dynamiques. " L'organe positiviste, dira Pierre Laffitte de cette période, consiste surtout actuellement dans la combinaison de l'Angleterre et de la France ". Outre-Manche, l'animation du positivisme est assurée par Richard Congreve, ex-pasteur évangélique. Il a enseigné à Oxford, a découvert le positivisme en 1845 grâce à *La logique* de Stuart Mill. Il a rencontré Comte en 1849 et se passionne alors pour les aspects historiques, politiques et sociaux de sa doctrine. Il étudiera même la médecine pour compléter sa formation scientifique positiviste. Considéré comme le disciple *orthodoxe* le plus religieux, il fondera en 1870 le premier temple de l'Humanité, suivant les plans d'Auguste Comte à *Chapel Street* à Londres. Il y établira tout un rite de prières, de chants choraux, d'exhortations et de sermons.
- 32 Si Pierre Laffitte ne suit pas Congreve sur le plan religieux et notamment sur l'importance donnée au culte (pour lui, il était prématuré d'instituer des formes rituelles et d'en exiger l'observance rigoureuse, dira Charles Jeannelle), en revanche il le soutient dans ses prises

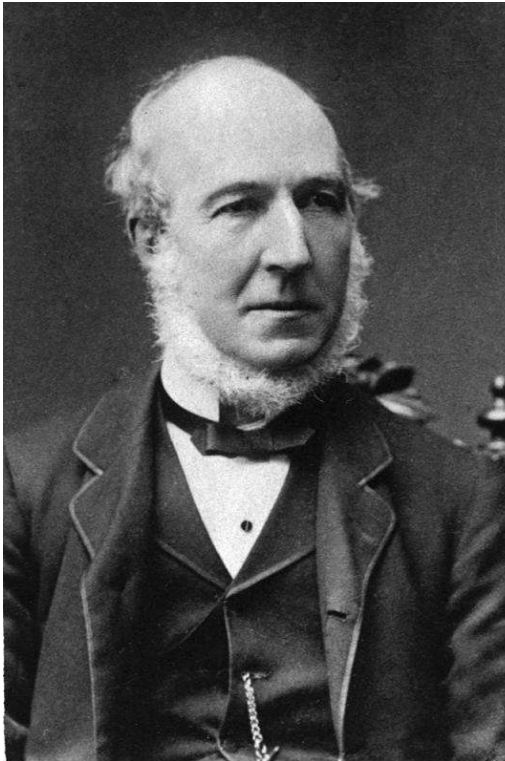
de positions politiques. A cette époque les positivistes anglais s'expriment vigoureusement contre les guerres coloniales. Congreve intervient dès 1856 à propos de Gibraltar, puis contre la répression des *Cipayes* en Inde. En 1854 il s'indigne de la répression anglaise en Irlande et se déclare pour un Etat autonome. Pierre Laffitte, quant à lui, s'intéresse à la Chine et prône le respect de la culture chinoise. Le docteur Robinet met en garde vigoureusement contre les risques de guerre en Europe. Les positivistes sont également très présents dans le débat social (les relations entre le capital et le travail) et les prolétaires positivistes participent aux *Congrès ouvriers* dans les différents pays d'Europe.

- 33 Cette belle unité entre les positivistes, qui va connaître ses plus forts moments dans la solidarité des Anglais lors de la guerre de 1870 et du siège de Paris, affrontera sa première crise quelques années après et mettra en question la direction de Laffitte.

La première scission positiviste en 1878 (Richard Congreve)

- 34 Les divergences qui vont se manifester de plus en plus après les années 1870 ne portent pas sur la doctrine. Nous sommes entre *positivistes orthodoxes*, c'est-à-dire comme les définit Dubuisson "ceux qui n'ont rien retranché de l'œuvre d'Auguste Comte, ceux qui n'ont point divisé sa vie en deux parties, l'une où l'homme aurait fait preuve du plus éclatant génie, l'autre où il serait tombé dans la folie et dans la rétrogradation théologique". En clair, les *positivistes orthodoxes* sont des croyants de la *Religion de l'Humanité*.
- 35 En fait l'opposition qui se fait jour contre Pierre Laffitte, vient de ceux qui le soupçonnent de s'aligner complaisamment sur les positions du gouvernement français. De ce fait "comme chef spirituel et directeur, il ne pouvait plus conserver, quoiqu'il en dit, l'indépendance nécessaire pour juger, conseiller et reprendre". En clair, il a fait allégeance au gouvernement "dont M. Jules Ferry fut toujours le plus considérable", se taisant ou adoptant toujours un avis conforme à celui du gouvernement, "ce qui annulait ou pervertissait l'action philosophique". Toujours au nom du respect de l'orthodoxie, on reprochait à Pierre Laffitte de sacrifier la culture religieuse au développement intellectuel ; et pour faire bonne mesure, on l'accusait de laxisme dans sa direction et "de faire régner le laisser-aller qu'on regrettait de rencontrer parfois dans sa propre attitude".

Fig.9 – Portrait de Richard Congreve



Archives Maison d'Auguste Comte

- 36 Finalement deux courants se forment parmi les positivistes : l'un sous l'inspiration de Richard Congreve, appuyé par Audiffrent et Sémérie en France, tend à l'élimination de Laffitte ou à une entière séparation d'avec lui ; l'autre formé par le plus grand nombre des positivistes, et notamment Magnin, Longchampt, Florez et Robinet, cherchent à éviter la scission, "tout en reconnaissant plus ou moins le bien-fondé des reproches adressés au directeur actuel". Après de nombreux débats houleux, la scission devient un fait accompli en 1878. Un groupe de positivistes anglais refuse de suivre M. Congreve pour rester uni à M. Laffitte, tandis qu'en France, Audiffrent et Sémérie reconnaissent pour chef spirituel M. Richard Congreve. Celui-ci aménage dès 1879, 30 rue Jacob, à quelques pas de la rue Monsieur le Prince, un centre culturel et politique rival. La scission va se propager au Brésil et au Chili, "où elle devint plus aigüe et la séparation plus profonde encore".
- 37 Si Pierre Laffitte ne semble pas trop affecté par cette scission, les opposants à sa politique ne désarment pas, y compris parmi les positivistes restés fidèles. Les débats à la *Société positiviste* sont houleux : on proteste quand Laffitte obtient la salle Gerson, annexe de la Sorbonne, pour y exposer l'évolution du catholicisme du point de vue de la philosophie positive, ce qui est jugé "assez contraire à la grande mesure de séparation de l'Eglise et de l'Etat, présentée par Auguste Comte comme un des principaux desiderata du mouvement social actuel". On lui impute également la perte de confiance du prolétariat : "adieu le rêve d'Auguste Comte : l'union des prolétaires et des philosophes, comme suprême et irrésistible ascendant social, pour réorganiser sans Dieu ni roi, par la Religion de l'Humanité". Mais les réactions les plus vives se manifesteront au moment de "l'affaire du Protectorat de la République française sur le Beylicat de Tunisie" c'est-à-dire l'annexion à la France de cette partie des possessions musulmanes. On se scandalise

de l'approbation par Pierre Laffitte de cette "spoliation militaire" qui revient à reconnaître "le droit du plus fort", en contradiction flagrante avec la doctrine positiviste (allusion à ce que Comte appelait *le crime occidental moderne*).

L'apogée du positivisme de Pierre Laffitte (1880/1890)

- 38 Malgré cette malheureuse scission, la période des années 1880/1890 peut être considérée comme l'apogée du positivisme de Pierre Laffitte. Les cotisants du subsidé positiviste n'ont jamais été aussi nombreux : 260 pour l'année 1882, dont 140 Français, qui contribuent jusqu'à 14.000 Frs en 1883. Il faut dire que Laffitte a fondé en 1878 *La Revue occidentale*, reprenant un projet avorté d'Auguste Comte, et qui devient l'organe officiel du mouvement. Il en assure la direction avec le docteur Dubuisson, gendre du docteur Robinet, et elle diffusera jusqu'à 400 exemplaires. On y trouve des articles sur la politique internationale et sur les questions sociales, mais aussi des épisodes de la vie d'Auguste Comte et l'exégèse de son œuvre. Laffitte y publie également une grande partie des cours qu'il professe.
- 39 A l'étranger, le foyer néerlandais s'est éteint, mais un autre est né en Suède, grâce à l'action du docteur Anton Nyström qui crée *l'Institut ouvrier* de Stockholm. Un groupe s'est constitué également à Budapest. Mais c'est encore en Angleterre que le positivisme est le plus vivant : le groupe de Newton Hall, resté fidèle à Pierre Laffitte, essaima au nord de Londres et à Manchester. Au Brésil, la situation est plus confuse. Pierre Laffitte avait promu à Paris deux Sud-Américains à la dignité sacerdotale, le Chilien Jorge Lagarrigue et le Brésilien Miguel Lemos, mais ils ne vont pas tarder à s'opposer violemment à Laffitte, lui reprochant son abandon de l'impulsion religieuse, et ils entrent en dissidence en 1883. Au moment de la révolution de 1889 et de l'abdication de l'Empereur Pedros II, l'un des instigateurs, le senhor colonel Benjamin Constant (Botello de Magalhães) devient ministre de la nouvelle république. Celui-ci, qui avait participé à l'introduction du positivisme au Brésil, avait rompu avec Lemos au moment du schisme.
- 40 A Paris, Pierre Laffitte ne reste pas inactif. Il annonce en 1885 la formation d'une *Société d'enseignement populaire supérieur* et il sollicite du Conseil d'Etat sa reconnaissance comme étant d'utilité publique. Quelques années plus tard en 1892, il obtient du Ministre de l'Instruction publique, Léon Bourgeois, la chaire d'Histoire des Sciences au Collège de France, véritable consécration officielle, sinon du positivisme, du moins de son principal représentant. Mais Pierre Laffitte a beau rappeler que le Maître avait sollicité cette chaire en son temps auprès de Guizot, les opposants s'indigneront de voir devenir "fonctionnaire public" celui qui "passait pour le chef de l'école, du parti et de la secte positiviste, pour le porte-drapeau des adhérents, des croyants à la Religion de l'Humanité". Il faut dire qu'à 69 ans, Laffitte qui avait renoncé à sa profession pour se consacrer à la propagande positiviste, s'assure enfin d'un revenu convenable.

La création de la société immobilière Pierre Laffitte (1897)

- 41 Mais Laffitte ne s'arrête pas en chemin. Apprenant le décès de la propriétaire et la mise en vente de l'immeuble du 10 rue Monsieur le Prince, il décide de l'acheter en entier et l'acquiert à l'amiable pour la somme de 190.000 F. Il crée à cet effet une Société civile

immobilière (SCI Pierre Laffitte) dont il est le président, en faisant appel à la générosité de ses amis positivistes qui prennent des parts dans la Société, mais aussi à des emprunts qu'il compte rembourser à l'aide du subside positiviste. Il explique à ses adhérents combien il est important de sauvegarder l'appartement sacré (notre Kaaba, disait-il⁶. "La possession de la maison d'Auguste Comte, qui nous garantit la perpétuité de celle de son appartement, a pour nous une importance capitale devant laquelle s'effacent les embarras financiers. Nous avons là un centre de ralliement et d'action pour les groupes positivistes comme pour les individus isolés". C'est bien en effet cette notion de *centre de ralliement* qui va constituer tout l'enjeu dans les années à venir, autour de la maison d'Auguste Comte, bien plus que celle de *siège de la Religion de l'Humanité*.

- 42 C'est alors que Pierre Laffitte annonce, dans la circulaire datée du 12 Aristote 106 (9 mars 1894), que par suite de l'achat de l'immeuble, "le mandat des Exécuteurs testamentaires d'Auguste Comte se trouvait entièrement épuisé et l'Exécution testamentaire définitivement close". Il faut dire que le corps des treize exécuteurs testamentaires qui s'était régénéré au fil des décès de ses membres par la *règle sociocratique*⁷, représentait une gêne sinon une menace, pour l'action de Pierre Laffitte, sachant notamment que deux membres du corps étaient schismatiques (Audiffrent et Congreve). En tout cas le docteur Robinet, pourtant son plus fidèle ami, se rebiffe et refuse la dissolution de l'Exécution testamentaire. Avec l'aide de Deullin et de Foucart, il envoie une circulaire à tous les adhérents, véritable manifeste contre l'action de Pierre Laffitte, où notamment il dénonce sa mainmise sur les meubles et le patrimoine d'Auguste Comte "qui ne lui appartenaient pas".
- 43 L'Exécution testamentaire maintenue va durer quelques années, malgré le décès de Deullin (1897), de Foucart (1898) et de Robinet (1899), en se manifestant par des circulaires, des publications et des commémorations⁸.

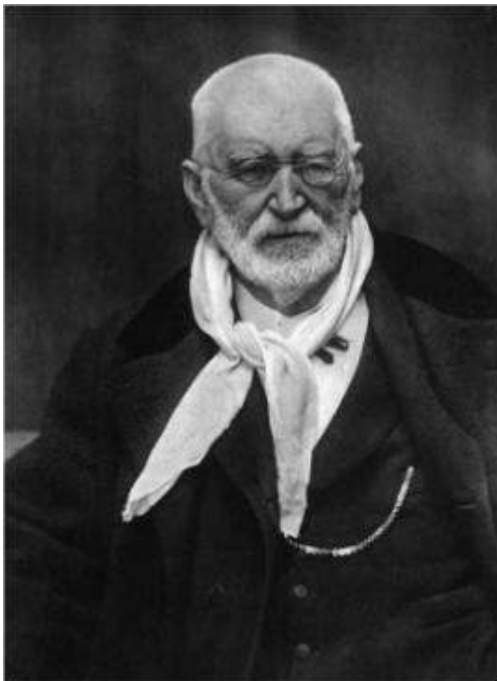


Fig.10 - Pierre Laffitte à la fin de sa vie
Archives Maison d'Auguste Comte

La fin du règne de Pierre Laffitte

- 44 La santé de Pierre Laffitte commence à se détériorer dès l'année 1894 et il ne quitte plus son appartement à partir de 1897, sauf pour assurer son cours au Collège de France. Il désigne alors son successeur en la personne de Charles Jeannolle, qui lui servait de secrétaire et qui était chef de bureau à l'Office du travail. L'intronisation de Charles Jeannolle donne lieu à une cérémonie solennelle le 3 César 109 (25 avril 1897) qui rassemble près de cent personnes dans l'appartement sacré. Mais Pierre Laffitte conservera encore quelques années la fonction de Directeur du Positivisme.
- 45 Les dernières années de sa vie seront marquées par un grand événement, l'inauguration en 1902 de la statue d'Auguste Comte, place de la Sorbonne à Paris. Ce projet avait été lancé par Pierre Laffitte en 1898. Le conseil municipal de Paris avait donné son accord pour cet emplacement (belle revanche posthume d'Auguste Comte vis-à-vis des autorités académiques !)
- 46 Une souscription internationale est lancée et rapporte la coquette somme de 30.000 Frs. La sculpture en marbre est réalisée par Injalbert, membre de l'Institut⁹. L'inauguration a lieu le 18 mai 1902, sous la présidence du général André, ministre de la guerre, qui représente le gouvernement, devant un parterre de personnalités françaises et étrangères et notamment parmi les positivistes Frédéric Harrison, (Angleterre), le docteur Henrich Molemaar (Allemagne), le docteur Nyström (Suède), l'homme politique Ahmed Riza (Turquie), l'ingénieur Augustin Aragon (Mexique). Ce fut un grand moment pour le positivisme en France ce qui fit dire à Brunetière : "Auguste Comte est à la mode".
- 47 Pierre Laffitte n'avait pu se rendre à la cérémonie vu son état de santé. Il va décéder quelques mois plus tard le 4 janvier 1903, en son domicile du 126 rue d'Assas, dans sa 80ème année. Ses obsèques seront suivies par une foule considérable. Le général André tenait le cordon du poêle, ainsi que son ami Anatole France et les représentants du positivisme : le docteur Bridges (société positiviste de Londres), Léon Simon pour les Brésiliens, Best pour les Mexicains et Ahmed Riza (Turquie).
- 48 A travers les discours de ses amis et de ses collègues positivistes, et les nombreux articles dans la presse, on retiendra l'image d'un homme modeste, simple et jovial. On évoquera la gaieté, la galanterie chevaleresque, l'affabilité et la bonté de ce célibataire, à la mise souvent négligée, qui s'asseyait à une table de café et s'y mettait à l'aise. Il avait effectivement été élu comme "asile indispensable", le fameux café Voltaire à l'Odéon, le seul établissement qui avait encore conservé les traditions des célèbres cafés du 18è siècle. Et on se rappelait ses célèbres causeries, où il recevait les hommes les plus marquants du parti républicain. On évoquait ses séjours annuels dans son pays de Beguey où il ne manquait de passer les deux mois d'été et où il se promenait avec Anatole France.

Fig.11 – Cortège funèbre de Pierre Laffitte devant la Statue d'Auguste Comte, Place de la Sorbonne



- 49 On évoquait aussi le directeur du positivisme, qui n'aimait pas régenter. "Il se peut, écrira Jeannolle à ce propos, que cette attitude modeste et en apparence passive, ait contribué à lui attirer ce reproche d'insuffisante énergie qui fut tant exploité contre lui quand il fut devenu directeur du positivisme". Ce qui n'enlève rien à ses convictions profondes : Anatole France rappela ce qu'il lui disait souvent : "il est nécessaire de conclure l'alliance intime des philosophes et des prolétaires, l'union d'une grande pensée et d'une grande force". On relevait combien il différait d'Auguste Comte, lui qui ne supportait pas le dogmatisme ni "l'intransigeante pulsion religieuse". Il n'était pas mobilisé par un culte public organisé dans des temples selon les prescriptions de Comte. Pour lui, rappelle Wartelle, les conceptions religieuses de Comte n'avaient en elles-mêmes rien d'absolu¹⁰. Il pensait d'ailleurs que les termes de religion, de culte et de sacrement suffisaient à éloigner des personnes, ce qui était sûrement plus vrai en France qu'en Angleterre ou au Brésil. D'ailleurs, rappela Anatole France, "il se plaisait dans la société des gens indépendants en matière religieuse, tolérants, modérés. Ceux qu'il appelait les esprits émancipés".
- 50 Mais finalement, s'il fut l'objet de critiques passionnées, l'opinion française le suivit largement. C'est ce que résume bien le journaliste du *Temps* : "il rendit au positivisme un service inappréciable. Il tira cette doctrine des profondeurs un peu austères où le plongea Comte, où le maintint Littré. Il lui donna de la gaieté".

Le déclin du positivisme, 1903-1939

- 51 Lors des obsèques de Pierre Laffitte, le docteur Bridges, brillant représentant du positivisme anglais, s'était exclamé : "Pour nous, les croyants dans la Religion de l'Humanité, le centre c'est Paris" , en faisant référence à Jérusalem, La Mecque et Rome. Mais le positivisme parisien est bien mal en point à la disparition de celui qui fut son chef et sa tête pensante pendant plus de quarante ans. Il y a bien un successeur nommé et dûment intronisé, Charles Jeannolle ; celui-ci a même exercé la suppléance de Laffitte

depuis plusieurs années, mais, à ce titre, il a surtout assuré la gérance de la Maison, sans vouloir prendre par avance l'attitude du Directeur effectif. A la mort de Pierre Laffitte, il précise d'emblée dans sa circulaire de septembre 1903, qu'il ne prétend à " aucune autorité à proprement parler spirituelle " mais qu'il voit sa fonction essentiellement comme celle d'un " conservateur ", en attendant de transmettre sa fonction à plus digne que lui. En l'occurrence, il fait part de sa grande crainte : c'est que, face à la diminution du Subside positiviste, " la conservation de l'appartement d'Auguste Comte, de son mobilier et des archives positivistes, soit elle-même compromise ".

Une succession difficile pour Charles Jeannolle

- 52 En réalité Charles Jeannolle, nouveau Directeur du positivisme, va se trouver dans une situation périlleuse. Il a d'abord à se préoccuper de ce qu'il appelle " la persistance de groupes positivistes hostiles ou simplement étrangers au Centre parisien ". La situation de désunion s'est en effet aggravée lors des dernières années de Pierre Laffitte. Charles Jeannolle sent bien que le ralliement de ces groupes est une question de survie pour le mouvement positiviste.
- 53 Il y a déjà eu en 1879 la sécession du groupe anglais de *Chapel Street* puis, quinze ans plus tard la dissidence de *l'Exécution testamentaire maintenue*. Quant à l'Eglise positiviste brésilienne, elle est passée à l'offensive en 1903 en venant à Paris même acquérir la maison de Clotilde de Vaux, 5 rue Payenne¹¹. Le grand apôtre brésilien du positivisme, R. Teixeira Mendes est arrivé à Paris en tant que *Légitimiste positiviste occidental auprès de la Sainte Ville de Paris* et a aménagé au premier étage le Temple de la Religion de l'Humanité¹². Ce temple sera inauguré le 12 août 1905. C'est un affront et une grande menace pour la Direction de la rue Monsieur Le Prince.
- 54 Charles Jeannolle doit faire face à ce risque d'éclatement mais il a surtout besoin d'être conforté dans sa fonction. Il se hâte donc de mettre en place le *Comité positiviste occidental*, qui devait selon Auguste Comte constituer " une sorte de concile permanent de la nouvelle Eglise " et qui n'avait jamais fonctionné du temps de Pierre Laffitte. Celui-ci, dans ses derniers moments, avait pressé Charles Jeannolle de le former. La réunion constitutive a bien lieu le 6 septembre 1903. Charles Jeannolle avait convoqué tous les positivistes influents de France et d'Angleterre, du moins ceux restés fidèles à Pierre Laffitte. Il y a aussi le suédois Nystrom le hongrois Kun, le mexicain Aragon et le Brésilien Simon. Il ne manque que le dernier disciple direct d'Auguste Comte encore vivant, le docteur Audiffrent, maintenant très âgé, qui a décliné l'invitation.
- 55 Dès la première réunion, le Comité va se déchirer sur la question du mode de nomination du Directeur du positivisme. Certains veulent instituer un mode électif, prévoyant la possibilité pour le Comité de décider du remplacement d'un Directeur jugé incapable de tenir sa fonction. Charles Jeannolle et les *traditionalistes* veulent maintenir la règle *sociocratique* instituée par Auguste Comte, qui prévoit la nomination à vie par le Directeur de son successeur. Pour eux, le pouvoir de nomination donné au Comité est absolument inacceptable, car il conduit à l'anarchie. En fait la grande majorité des positivistes du Comité veulent faire partir Charles Jeannolle. Inquiets de " l'inaction " du Directeur en place et de la quasi vacance de la fonction, ils mettent tout leur espoir dans l'homme fort du positivisme parisien, Emile Corra.

Le coup de force d'Emile Corra (1906)

- 56 Emile Corra n'est pas un inconnu. Né en 1848 (il a 55 ans à la mort de Laffitte et quelques années de moins que Jeannolle), fils de militaire, engagé volontaire dans la Défense nationale de 1870, il a été enseignant dans le privé puis publiciste. Il fera carrière à l'Office du Travail et deviendra Inspecteur général de l'Enseignement technique. Il s'est converti au positivisme dans les années 1870 et s'est révélé très actif dans l'enseignement populaire. Dans le mouvement positiviste, il a développé avec l'appui de Laffitte, la formule des *pèlerinages commémoratifs et instructifs* (comme celui consacré à Condorcet à Bourg la Reine où il mourut sous la Terreur). C'est une forte personnalité, dotée d'un charisme indéniable. Il se montrera tout-à-fait fidèle au positivisme de Laffitte, dans une relecture moderne des théories de Comte et dans sa prudence vis-à-vis du développement du culte.
- 57 Il est certain que Emile Corra n'a pas accepté de bon coeur la nomination de Jeannolle comme successeur de Laffitte. Charles Jeannolle pense alors sauvegarder l'union en annonçant la nomination de Corra, "son distingué confrère et ami" comme président de la "*Société positiviste d'enseignement populaire supérieur*". Il se félicite aussi de clarifier les rôles entre lui et Corra : à lui, en tant que directeur du positivisme, de maintenir la conservation et l'ordre ; à Corra, de le suppléer dans les tâches "visant directement le progrès" (c'est bien sûr la référence à la fameuse devise *Ordre et Progrès*). Lors de la troisième réunion du Comité en mai 1904, il ira même plus loin en déclarant "qu'il désigne son ami Emile Corra, qui accepte, pour son successeur éventuel à la direction du positivisme" .
- 58 Mais tout cela ne satisfait pas Corra, qui précipite les événements en réunissant le 8 avril 1906 le *Comité positiviste occidental* en l'absence de Jeannolle. Il fait approuver par la majorité une résolution qui déclare vacante la Direction du positivisme, arguant du fait que M. Jeannolle a dépassé l'âge de 63 ans, fixé comme limite des fonctions de Directeur. La résolution constate que "M. Jeannolle ne remplit pas ses fonctions de Directeur et qu'un grand nombre de positivistes, pour cette raison, ne souscrivent plus au Subside." ¹³. Le Comité entérine également la création de la *Société positiviste internationale*, sous forme d'une association Loi 1901, dont les statuts "consacrent les attributs spirituels, théoriques et philosophiques de la Direction du positivisme" . Enfin le Comité nomme M. Emile Corra, *Directeur de la Société positiviste internationale et du positivisme*. Celui-ci, après un échange de lettres avec Jeannolle, lui donne trois mois pour partir en retraite.
- 59 C'est la rupture ! Jeannolle, qui était prêt à envisager son départ pour laisser la place à Corra, se raidit dans sa position. Il considère que "la question de sa retraite n'aurait pas dû se poser maintenant" . D'ailleurs, précise-t-il, ayant été désigné comme exécuteur testamentaire unique de P. Laffitte, il doit d'abord régler cette succession, ce qui demandera du temps et un travail considérable d'inventaire de ses archives.
- 60 Mais Emile Corra a entraîné avec lui la plus grande partie des positivistes influents, français et étrangers, notamment Keufer le président du *Cercle positiviste du prolétariat*, le docteur Hillemand, secrétaire de la Revue Occidentale et Camille Monier, le responsable du Fonds typographique. Il y a aussi le préfet Grimanelli, le docteur Dubuisson, le député Maurice Ajam, le mexicain Augustin Aragon et le turc Ahmed Riza, devenu un homme politique de premier plan depuis la révolution *jeune turque*. La nouvelle direction lance la

publication de la *Revue positiviste internationale* et s'installe au n° 2 de la rue Antoine Dubois, juste en face de la rue Monsieur Le Prince (en attendant de s'y installer).

Le bastion assiégé de la rue Monsieur Le Prince

- 61 Force est pour Jeannolle de constater dans sa Circulaire de 1907 que le positivisme parisien est maintenant divisé en deux camps adverses pour ne pas dire hostiles. "Mes adversaires, écrit-il, se posent en sauveurs du Positivisme. Ils n'ont pas eu la patience d'attendre ma retraite volontaire" ; mais leur précipitation "lui a ouvert les yeux" , ce qui "m'a fait, dit-il, un devoir impérieux de rester à mon poste et de ne pas livrer l'ancien appartement d'Auguste Comte à un positivisme de fantaisie" .
- 62 En fait Charles Jeannolle va se maintenir jusqu'à sa mort le 15 novembre 1914, mais le *Subside positiviste* qu'il reçoit va diminuer d'année en année et les adhérents se raréfient (en 1908 il n'y a plus que 40 souscripteurs). Il ne dispose même plus du *Fonds typographique* qui a été "soustrait" par les amis de Corra. Il se replie sur son bastion, la Maison d'Auguste Comte dont il reste propriétaire en tant que gérant de la Société immobilière et dont il interdit jalousement l'accès à tout groupe positiviste *dissident*. La *Société positiviste*, seul organe créé par Auguste Comte resté intangible, continue à se réunir dans l'appartement avec quelques membres restés fidèles. Sous la présidence de l'artisan parisien Jean-Baptiste Saint Domingue, elle cherche avant tout à maintenir les traditions. Quant à la *Revue occidentale*, elle a, elle aussi, réduit ses ambitions. Confiée à François Saunier, elle n'est plus qu'un bulletin de liaison pour les seuls positivistes.
- 63 Jusqu'au bout Jeannolle restera fidèle à ce qu'il considère comme sa mission, c'est-à-dire conserver le patrimoine intact, pour le jour de l'avènement d'un nouveau pouvoir spirituel car "il ne peut y avoir d'autre lieu de ralliement pour tous les positivistes que l'appartement vénéré". En attendant, il se doit de respecter une stricte neutralité vis-à-vis de la diffusion des idées positivistes¹⁴. Quant à porter un jugement sur les graves événements qui surviennent en Europe, il estime que "en l'absence de pouvoir spirituel organisé, il n'est permis à personne de parler à ce propos au nom du positivisme". Et le 3 juin 1914, dans sa dernière Circulaire, il estime que "s'il existait une opinion positiviste, le moment serait venu de la faire connaître publiquement et avec éclat". Quant à lui, il préfère "imiter de Conrart le silence prudent" .
- 64 A partir de 1914 la succession de Jeannolle sera assurée par Jean-Baptiste Saint Domingue puis par François Saunier. En fait, la Maison d'Auguste Comte est entrée en hibernation. Il ne se passera plus rien jusqu'à l'arrivée en 1928 de Paulo Carneiro.

La Société Positiviste Internationale d'Emile Corra (1906-1925)

- 65 Pendant que Charles Jeannolle et ses quelques fidèles se repliaient sur leur bastion de la rue Monsieur Le Prince, Emile Corra développait avec succès sa *Société positiviste Internationale*, créée par la scission de 1906, qui allait rassembler en 1910 jusqu'à 140 souscripteurs. La *Revue Positiviste Internationale* paraissait régulièrement toutes les six semaines et Emile Corra reprenait l'édition des circulaires annuelles destinées aux souscripteurs¹⁵.

- 66 Comme l'indique dans son ouvrage Jean-Claude Wartelle¹⁶, on doit reconnaître à cette époque "l'indiscutable vitalité et universalité de l'option religieuse modérée qu'incarnait la filiation Laffitte-Corra". Emile Corra s'efforce de faire évoluer les idées positivistes au-delà des "prises de position dogmatiques du fondateur" : sur l'astronomie sidérale par exemple, sur les progrès de l'économie politique, sur l'intérêt de la psychologie ou sur le transformisme de Lamarck, tout en respectant l'essentiel de sa philosophie et de sa doctrine religieuse. Quant au culte, il se concrétise en cérémonies de commémoration et en conférences historiques. On institue de nombreuses fêtes, comme les fêtes des sciences (fête de la chimie par exemple) les fêtes des groupes sociaux (comme la fête des vieillards) ou les fêtes de la nature (fête des végétaux), avec des parties musicales et des recherches esthétiques.
- 67 Emile Corra et ses amis se manifestent aussi par des articles et des interventions politiques qui vont plutôt dans le sens de l'adhésion à la République et à la laïcité du Régime en France. En matière sociale, c'est Auguste Keufer qui intervient, reprenant les critiques de Comte contre le patronat tout puissant (il était secrétaire de la Fédération du Livre) mais qui s'oppose à l'orientation révolutionnaire de la CGT. En politique internationale, c'est le militantisme pacifiste qui domine chez Corra ; c'est aussi la continuation du soutien à la Chine et à l'Islam. Au moment de la guerre de 1914, Corra va adhérer au *consensus patriotique* et approuver énergiquement la guerre défensive de la France et de ses Alliés, prônant même "*la guerre à outrance contre l'Allemagne*". La victoire de 1918 sera bruyamment saluée comme la victoire de la morale positive.
- 68 C'est dès la fin de la guerre que le déclin s'accélère. Comme le montre Wartelle, le *Comité Positiviste Occidental* avec son "aréopage d'adhérents anciens" s'endort dans le plus strict conformisme. En 1925 Corra se retire de la Direction du Positivisme et ce sera la fin des Circulaires et l'abandon du Subside. Il laisse la place à l'homme politique qui sera sous-secrétaire d'Etat, Maurice Ajam. Celui-ci reprendra à la mort de Corra en 1934, le titre de *Directeur du Positivisme*. Mais c'est Auguste-Paul Edger, fils de l'apôtre positiviste Henry Edger, d'origine anglaise, qui maintiendra à Paris la flamme positiviste. Cherchant à dépasser les oppositions entre les groupes positivistes rivaux, il va créer en 1925 le *groupe d'études positivistes*, puis quelques années après, la *Société des amis d'Auguste Comte*, qui organisera jusqu'à la guerre de 1940 des conférences auxquelles participeront des intellectuels réputés comme Albert Bayet. C'est dans cette démarche *oecuménique* de rapprochement des groupes positivistes encore vivants que Paul Edger va rencontrer le brésilien Paulo Carneiro, le *sauveur du patrimoine d'Auguste Comte*.

Paulo Carneiro, le sauveur du patrimoine d'Auguste Comte (1928-1982)

- 69 Telle qu'était la situation du positivisme dans les années 1930, on pouvait craindre le pire pour la survie du patrimoine d'Auguste Comte. François Saunier, gérant de la société immobilière, et Fernand Rousseau son collaborateur, étaient bien seuls pour s'occuper de la maison d'Auguste Comte. Surtout ils n'avaient plus aucune ressource financière pour entretenir l'immeuble, dont l'état se détériorait rapidement. L'appartement sacré, laissé à l'abandon, encombré de dépôts successifs, n'était pratiquement pas ouvert au public et les archives se trouvaient dans le plus complet désordre, comme en témoigna le philosophe Henri Gouhier qui menait à cette époque sa grande thèse sur *La jeunesse d'Auguste Comte et*

la formation du positivisme. En outre l'immeuble était menacé de destruction à cause d'un projet d'alignement de la rue Monsieur Le Prince.

Fig.12 – Portrait de Paulo Carneiro



Archives de la Maison d'Auguste Comte

- 70 C'est à une grande personnalité brésilienne, Paulo Carneiro, que nous devons la sauvegarde de la Maison et du patrimoine d'Auguste Comte. Tout en menant ses activités d'ingénieur chimiste à Paris puis, après la guerre de 1945 dans ses hautes fonctions à l'UNESCO, il va consacrer plus de cinquante de sa vie à restaurer, enrichir, valoriser la Maison d'Auguste Comte et lui assurer sa pérennité en tant que Musée, Bibliothèque et Centre d'archives qui occupent maintenant une place éminente dans le patrimoine culturel du 19^e siècle.
- 71 *Pour se rendre compte de l'oeuvre de Paulo Carneiro nous vous proposons de prendre connaissance de l'exposé reproduit ci-après, qui a été présenté lors de l'hommage solennel qui lui a été rendu à l'UNESCO l'année dernière, le 4 octobre 2001, pour le centenaire de sa naissance.*

NOTES

1. Il s'agit essentiellement du testament d'Auguste Comte, des circulaires annuelles de Laffitte et de Jeannolle, de la Revue Occidentale (surtout années 1878 et 1903), du Manifeste de l'Exécution

testamentaire (dissidente) de 1895 et de la revue *Positiviste Internationale* (année 1906) de Emile Corra.

2. Auguste fit connaissance en 1844 de la sœur d'un de ses élèves, Clotilde de Vaux qui avait vingt ans de moins que lui « Un attachement pur et profond pour une noble femme surgit en 1845. A peine un an après, en 1846 le cœur d'Auguste Comte fut douloureusement ébranlé par la mort de cette digne amie et ce fut, dès lors, sous l'invocation continue de cette immuable compagne que s'accomplit la fondation de la religion de l'Humanité ». (P. Laffitte-9^{ème} circulaire)

3. Auguste Comte estimait, peu avant sa mort, le nombre des positivistes dans le monde à 500 (d'après la vente de son ouvrage *Le système de politique positiviste*), mais en réalité le nombre de cotisants au Subside s'élevait à 73 dont 52 français. Quant à la Société Positiviste, elle réunissait au maximum 50 adhérents du vivant d'Auguste Comte. (Référence Wartelle.Op.cité)

4. Le culte positiviste, tel que l'avait institué Auguste Comte, comprenait le culte public (les fêtes en l'honneur des grands hommes de l'humanité), le culte privé (prière individuelle propre à chacun) et le culte domestique. Celui-ci consistait en sacrements sociaux, institués pour rappeler les devoirs sociaux de chacun aux grandes étapes de la vie : la présentation, l'initiation, l'admission, la destination, le mariage, la retraite, la transformation et enfin l'incorporation ? « La plupart de ces sacrements ont été conférés à Paris par M. Laffitte, à Londres par M. Congreve, à New York par M. Edger » (Ref. Dubuisson. *Revue occidentale*, tome 1, page 138)

5. J.F.Robinet (1825-1899) est un des principaux disciples de Comte. Médecin et publiciste français, il prend part à la Révolution de 1848. Initié au positivisme en 1849 par le Docteur Segond. Auditeur enthousiaste des cours publics d'Auguste Comte, il adhère au positivisme religieux. Il sera un des treize exécuteurs testamentaires. Médecin personnel d'Auguste Comte, il l'assiste dans ses derniers moments. Adversaire résolu de l'Empire, combattant du 2 décembre et ardent républicain, il est élu en 1870 maire du VI^e arrondissement. Elu membre de la Commune, il refuse d'y siéger mais proteste avec vigueur contre la répression. Il sera fondateur de la revue *La Politique Positive*.

6. Kaaba : édifice cubique au centre de la Grande Mosquée de la Mecque vers lequel les musulmans se tournent pour prier.

7. La règle sociocratique, instituée par Auguste Comte, très hostile à toute forme d'électoratisme parlementaire, prévoit que tout membre d'une organisation positiviste désigne son successeur

8. En avril 1951, on verra encore le « dernier membre doyen du conseil de l'exécution testamentaire », José Féliciano de Oliveira, âgé de 83 ans, publier une brochure de protestations indignées à propos de la Maison d'Auguste Comte (ref. *Mon action positiviste à Paris*, avril 1951)

9. La sculpture en marbre d'Injalbert représente le philosophe entouré d'une jeune mère qui personnifie l'Humanité reconnaissante, soutenant son enfant et tenant une palme à la main, et d'un jeune ouvrier, assis sur une enclume, en une pose de méditation studieuse (Docteur Canclon *La journée du 26 César* 114. In la *Revue occidentale* du 1^{er} juillet 1902, p. 23).

10. De Jean-Claude Wartelle *L'héritage d'Auguste Comte. Histoire de l'Eglise positiviste*. Ed.L'Harmattan, 2002, coll. Religion et sciences humaines.

11. En réalité il semble bien qu'il y est eu une erreur dans l'identification de l'immeuble. C'est au numéro 7 de la rue Payenne et non au 5 qu'habita Clotilde de Vaux. Voir l'étude réalisée par Paul Edger (Le *Mercure de France* du 15 juin 1933)

12. Chapelle de l'Humanité, décorée par le peintre Manuel Madruga selon des modèles originaux de Londres et de Rio, est ouverte au public (5 rue Payenne Paris 3^{ème}. tous les jours de 15h à 18h), responsable Antonio de Riveira Leschin.

13. Pour le mouvement positiviste, le Subside alimenté par les contributions des membres de l'Eglise Positiviste, constitue à la fois la seule ressource en dehors des ventes du fonds typographique, et en même temps la mesure de l'audience du mouvement.

14. Si Jeannolle approuve la démarche de Marcel Baenteli, qui propose aux positivistes une série de conférences

doctrinales, c'est à condition qu'elle se tienne dans une salle particulière, en dehors de la rue Monsieur Le Prince (en fait une salle mise à disposition au domicile de Saulnier, baptisée pour l'occasion *Salle de l'apostolat positiviste*)

15. Il y avait ainsi, dans le mouvement positiviste, les Circulaires de Jeannolle (groupe de la rue Monsieur Le Prince), celles de Corra (pour la Société positiviste internationale) et celles de l'Exécutif testamentaire « maintenu », et chaque groupe faisait appel aux Subsidés pour son propre compte !

16. Le groupe d'Emile Corra se manifestait ainsi fidèle à la tradition positiviste, qui accordait une grande importance aux réunions conviviales où les banquets, les discours, les poèmes, les chants choraux et la musique tenaient une large place.